

# PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

## Clin d'œil

**Maryse Mbourou :  
la main d'or**

Photo: Koumous



Notre compatriote Maryse Mbourou, ancienne déléguée du Paris mutuel urbain gabonais (PMUG), a décidé, un bon matin, de quitter son boulot pour s'essayer ailleurs, à la cuisine notamment. Elle vient d'ouvrir un petit restaurant dénommé "la main d'or", situé derrière le siège de la direction provinciale de la compagnie de téléphonie mobile Airtel Gabon, au centre-ville, dans le troisième arrondissement.

Il est vrai qu'elle a connu des débuts assez difficiles, mais pas insurmontables puisque, précise-t-elle, "en matière de cuisine, on ne triche pas, tout est question d'habitude. Je fais la cuisine depuis mon jeune âge." Maryse a opté pour la cuisine africaine. Mais surtout gabonaise car, selon elle, elle la maîtrise plus que toute autre. Elle propose également des plats sur commande et assure la livraison.

Le restaurant, encore embryonnaire, ouvre tous les jours. On y trouve du poisson en bouillon, en paquet et à l'étouffée, aussi bien que préparé à la sauce à l'odika (chocolat sauvage). En plus des légumes avec du manioc, de la banane et des tubercules de manioc comme accompagnement. "La main d'or" est une aubaine pour les travailleurs des environs, qui n'effectuent plus de longs trajets pendant les quelques minutes de pause de midi.

Si Maryse Mbourou ne tire pas encore des bénéfices substantiels de son activité, il n'en demeure pas moins qu'elle essaie petit à petit de couvrir ses besoins. Son seul souhait est de voir les Port-gentillais fréquenter ce coin, pour l'encourager à consolider son affaire.

**Serge YACKELE-MIHINDOU**

# À l'école de la protection de l'enfant

Fidèle AFANOU EDEMBE  
Port-Gentil / Gabon

Abandonnons la violence pour la bienveillance et la compassion : accompagnement des enfants en difficulté". C'est le thème de la formation dispensée, samedi et dimanche derniers, aux acteurs de la protection de l'enfant de Port-Gentil. Sylvie Balle et Amandine Mboumba Arondo, respectivement directrice et juriste des centres Arc-en-ciel et Espoir de Libreville, sont venues à la rencontre des organisations de la société civile de la protection de l'enfant de Port-Gentil, des agents des services des Affaires sociales, de la Famille, de l'éducation civique et des personnes préoccupées par la défense des droits de l'enfant.

Deux jours durant, les participants ont traité de la violence et de la protection de l'enfant. L'idée directrice était de chercher, face aux enfants, l'alternance à la violence.

Après avoir visité le cadre de la protection de l'enfant au Gabon, les participants ont été initiés à l'identification, l'orientation, l'accueil des enfants victimes de violence. Ou encore leur prise en charge qui a nécessité une équipe pluridisciplinaire pour prendre en compte tous les aspects (psychologique, éducatif, juridique, social, sanitaire...). En partant de cas concrets, ils ont appris à identifier les conséquences psychologiques de la violence, comment modifier le comportement de l'enfant violent et/ou violent. Mais aussi à accompagner les mineurs en conflit avec la loi et à préparer la réinsertion familiale.

Cette formation, la deuxième du genre, avait été précédée d'une première, en novembre 2018. Elle entre dans le cadre d'un projet soutenu par le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) et financé par l'Union européenne, visant à œuvrer pour l'évolution du système de protection des droits des enfants au Gabon. Cinq chefs-



Les femmes brandissant leurs attestations à l'issue de la formation

lieux de provinces (Libreville, Port-Gentil, Oyem, Mouila, Franceville) sont impactés par

ce programme. Il en est sorti un Plan national de protection de l'enfant au Gabon,

outil de travail qui sera présenté à tous les partenaires intervenant dans ce domaine.

## Samedi littéraire à Imya

FAE  
Port-Gentil / Gabon

Trois plumes gabonaises de renom, Muetse-Destinée Mboga, Nanda la Gaboma et Edna Merey Apinda ont échangé, samedi dernier, avec les jeunes lecteurs de Port-Gentil, à la bibliothèque de quartier Imya qui, pour le coup, a paru bien étroite.

En matinée, les trois écrivaines ont rencontré les tout-petits de l'Ong PaulSarah qui, à ces heures, se trouvent en soutien scolaire. Leur séance s'est muée en occasion de découvertes sur le conte et sur le chant. Il s'est agi d'édifier le petit auditoire sur les circonstances où ces formes d'expression naissent et sur leurs fonctions dans la société. Des exposés ayant passionné des enfants qui n'ont pas été avertis de questions.

Au terme des échanges, les intéressés ont collectivement contribué à créer un conte, qui



Photo: Sidonie Ambonguila

Les participants au week-end littéraire

ornera très bientôt les murs de la bibliothèque.

L'après-midi, ce fut au tour des lycéens de venir conférer, à bâtons rompus, avec les autrices. Occasion pour beaucoup de découvrir ou de revisiter les œuvres de Muetse Destinée Mboga (Escapade mortelle, Demain je m'en vais, je meurs, Une âme aux enchères...), de Nanda La Gaboma (Place du trop cas) ou d'Edna Merey Apinda, forte

de huit publications.

L'écrivain vit-il de son art ? La littérature reflète-t-elle la réalité ? Quel est l'apport de l'écrivain gabonais dans la restauration des valeurs traditionnelles ? Autant de préoccupations, et d'autres, qui ont trouvé des réponses argumentées. Le tout rythmé par des textes du slameur Clyde.

Un quiz a permis à trois élèves de gagner, chacun, un livre.